



Moscow - Russie

mimi et regis

06-06-2007

Après un voyage un peu stressant, entre aux revoirs, avion et nuit blanche, c'est notre jolie Tatiana, un peu bougonne a la sortie du lit, qui nous accueille cheveux en bataille et vetue d'une robe de chambre.

On nous avait prevenu, a Moscou c'est la canicule. Brouillard + vent glacial = on se serait deja cru au Nepal. Depuis le vent est reste mais le soleil s'est montre. Et vive la creme indice 50 !

Pour vous decrirer Moscou, c'est beaucoup de beton, de beaux blocs bien carres (ah on aime l'ordre ici), d'immenses avenues avec passages pietons souterrains bordes de micro supermarches et des hieroglyphes incomprehensibles a chaque coin de rue (il parait que ca serait du cyrillique), sans oublier la multitude de policiers a l'air aimable.

Au milieu de tout ca poussent quelques jolies eglises orthodoxes aux domes bien dorés et survivent encore quelques lada ecrasees par de gros 4x4 aux vitres teinteés et limousines 20 places de mariage (la grande mode ici, et surtout la grande classe).

Cote bouffe, il ne nous reste que 2 BN pour tenir jusqu'a demain jour du depart en transsiberien. Comment va t'on faire ???

Pour la communication, pas de probleme, 4h de guide de conversation dans les differents aeroports nous suffisent a discuter, d'autant qu'en cas de soucis tout le monde ici parle anglais ou francais, voire les 2... ou pas... pour etre honnete c'est un peu beaucoup la galere et on se sent vite perdu et tout petit (mais ca c'est vrai). Mais on ne compte pas retrouver notre chemin avant 1 an ;p

Pour manger, 2 solutions, les restaurants qui sont vite tres chers ou les ptites boutiques de 2m2 dans lesquelles on trouve toute sorte de chaussons et crepes garnis. Bien equilibre mais tres bon.

Et puis le Metro ! Le plus profond du monde il parait. Effectivement meme les russes ne marchent pas dans les escalators, trop longs. Une fois dedans plus moyen d'en sortir quand tu ne connais pas le russe (et oui on a trouve une borne internet dans le metro).

Voila notre petit resume sur cette capitale geante (et on vous a epargne le kremlin et sa place rouge).

Demain embarquement pour le transsiberien !!! et hop 5j de couchettes. Enfin on n'a toujours pas recupere les billets, on les attend pour ce soir.

On espere que vous allez tous bien et on pense fort a vous.

Petit message personnel : la balle de squash, ca marche !

Transsiberien - Russie

mimi et regis

07-06-2007

23h30, il ne fait pas encore tout a fait nuit lorsque le train tant attendu se montre au bout du quai numero 3. Une charmante provodnitsa en uniforme bleu nous accueille. A bord du wagon, 10 compartiments, 38 russes et 2 francais, nous...

Le samovar (sorte de grosse bouilloire russe) en place, le train demarre, les paysages defilent et se transforment, nous apercevons des villages aux maisons de bois parfois colores, des forets de bouleaux et de vastes steppes traversees de petits cours d'eau. Le long de la voie, les gens regardent passer le train, postes devant des passages a niveau sans barriere. Il fait gris et il pleut, ce qui donne au paysage des allures de vieux films aux couleurs passees.

Deux russes occupent tour a tour notre cabine : le premier, un jeune homme de retour de WE a Moscou, avec qui nous partagerons notre premier repas ainsi que nos photos de la capitale. Le second, un vieux garcon reserve avec un faux air de Robert De Niro, en moche. Pour tout dire, assez flipant.

Dans le couloir, une petite fille monte la garde en passant de cabine en cabine. Elle nous offre quelques bonbons en l'echange de notre compagnie (meme si on nous a toujours dit de ne pas accepter les bonbons des etrangers...). On finit par la surnommer "la petite reloue", mignonne mais collante.

Quelques arrêts nous permettent de nous degourdir les jambes et nous ravitailler en saucisses, legumes, et poissons fumes aupres des marchandes ambulantes. Parce qu'a un moment donne, y'en a marre des soupes de nouilles et des plats iophilises ! Pendant ce temps, notre hotesse deroule un tapis le long du couloir : pas question de salir. L'aspirateur se met en



route apres chaque repas, la serpillere est passee apres chaque arret et les toilettes sont lessivees trois fois par jour (malheureusement, ca, ca se voyait pas trop...).

En parlant d'hygiene, les lingettes et le soukhoi champounn (shampoing sec) nous permettent de continuer a ressembler a quelque chose.

Les jours passent, les livres avancent. Et "prendre le temps" acquiert enfin tout son sens. Le transsiberien est une douce et agreable experience.

Lac Baikal - Russie

mimi et regis

11-06-2007

A peine sortis de la gare d'Irkoutsk, nous sautons dans le minibus qui doit nous emmener sur l'ile d'Olkhon au milieu du Lac Baikal. Une course chaotique commence sur des "routes" de terre, de sable et rarement de beton.

230km - 7h de route en boite de conserve, sans amortisseur, avec ouverture du moteur a bord pour refroidir. Ca pue !

Malgre la course, les pauses pipi s'imposent. 1ere visite des toilettes a la russe pour mimi... un cabanon de bois au fond d'un champ, coin homme, coin femme, jusque la tout va bien. J'entre : une odeur laisse presager une multitude de trucs degueux et je decouvre une rangee de 4 trous bien alignes ! Mais le pire c'est qu'ils sont deja occupes par 3 personnes, pas pressees de s'en aller. Le 4eme trou m'attend...

Debut d'un long voyage a travers les toilettes du monde avec ma pudeur sous le bras.

La course reprend. Le bus devale la derniere ligne "droite". Nous arrivons a l'embarcadere, nous sortons du bus en courant, une camera s'avance, nous sommes les 1ers a Pekin Express ! Nous gagnons l'epreuve d'immunité qui nous donne droit a 4 jours de bania* et de repas equilibres.

Le Lac

Nous le decouvrons qui s'etend entre montagnes enneigees et paysages de steppes valonnees rasees par le vent. Un lieu de meditation shaman et de repos pour le voyageur -sauf quand on randonne le long d'une dechetterie, "tellement grosse qu'on doit la voir sur google earth" (nouvelle insulte de Regis)-.

Mais si un jour vous avez l'occasion d'aller en Siberie, le Lac Baikal reste certainement l'une des plus belles etapes.

*Banias : sorte de sauna dans lequel tu te fais cuire a 70 degres en te fouettant avec des branches (on se croirait presque dans "le nom de la rose"). A la sortie tu prends un seau et tu te verses de l'eau gelee dessus. ca parait pas comme ca, mais c'est vraiment tres agreable, surtout apres nos 4 jours dans le train sans pouvoir nous laver.

Transmongolien - Mongolie

mimi et regis

16-06-2007

4h du matin, tout le dortoir de la guesthouse se reveille grace a nous.

C'est parti pour la Mongolie !

Le train est rempli de marchands mongoles qui s'agitent en tout sens pendant tout le trajet jusqu'a la frontiere russe (4h d'attente).

Un va-et-vient incessant de cartons, sacs plastiques, chaussures, shampoings, jus d'orange, cremes, saladiers, deos pour les pieds...etc. Tout ca certainement pour repartir les stocks.

Le compartiment nous rappelle notre deménagement avec environ 30cm2 d'espace libre (jusqu'aux t-shirts planques dans les oreillers).

Une fois la frontiere mongole passee il est 2h du matin. On se dit : "on va enfin pouvoir dormir..." au meme moment les marchands se disent : "on va pouvoir recuperer nos cartons !" et la danse frenetique reprend. Mouvement de foule dans le couloir, dans la cabine sur les pieds de Regis et la tete de mimi. Au final on a dormi 2h. Mais malgre tout, les personnes que nous rencontrons ici sont nettement plus amicales que nos compagnons de transsiberien.

Le transmongolien est une rude et etonnante experience.



Ps : Zidane est nettement + connu ici que la tour eiffel.

Ulaan Baatar - Mongolie

mimi et regis

17-06-2007

L'arrivee sur Ulaan Baatar de la fenetre du train. Paysage pele, beige et sable en suspension. 2 grosses tours de refroidissement. Un gros nuage de vapeur d'eau flotte sur l'entree de la ville. Des gers parquées entre des clotures, des immeubles cousins germains de ceux rencontres a moscou. On nous avait dit qu'Oulan Bator n'etait pas une belle ville... Je ne sais pas ce qu'on a dans la tete, mais on l'a aimee quand meme. Peut-etre que le fait d'etre passe en russie auparavant a radouci l'image que l'on s'en faisait. Mais ce qui fait le charme d'UB ce n'est pas tant l'architecture mais les gens. Gentils, souriants et prêts a nous aider du mieux qu'ils peuvent.

Une ville vivante. Une multitude de couleurs du bleu ciel au rose dessine les rues : les facades d'immeubles, les publicites des petits commercants ou hotels, les nombreux marchands poses sur les trottoirs. Du vendeur de fruits et legumes au cireur de chaussure en passant par l'homme telephone et l'homme balance.

On met un pied en dehors de la ville (enfin, quand on quitte les routes betonnees, c'est a dire tres vite) et c'est la que la mongolie se montre dans toute sa splendeur. Des paysages a perte de vue, une sorte de mer sur terre, parfois plate, souvent chaotique. Les tempetes apparaissent sous forme de chaines de montagnes traversees de rivieres ou de lacs et ressemblant, d'un oeil, a nos alpes.

Le gobi, vaste (dans ce pays le mot "vaste" est a peine suffisant) desert de sable, de poussiere et de cailloux est pourtant bien vivant. quelques gers eparses perdues au milieu de nulle part -de temps en temps avec l'antenne satellite, la moto et le generateur electrique- des troupeaux, essentiellement composes de moutons ou de chevres, d'autres de chevaux, de yacks et de chameaux. L'eau s'y fait evidemment tres rare, il faut parfois aux habitants marcher plusieurs km pour en trouver. Ils partagent cependant genereusement leur the avec nous comme avec tout invite ou passant.

La steppe. Paysage plat nappe d'une belle herbe verte fraiche et humide entoure de collines et montagnes, aux flancs envahis de forets de pins, du haut desquelles on peut saisir l'immensite de cette nature. Des ruisseaux sinueux morcellent la longue vallee et les troupeaux se comptent par centaines. Les mini marmottes s'affolent en tout sens autour de la nuee de petites gers blanches.

Au milieu de ces reliefs imposants et deroutants nous prenons conscience de notre petite taille sur cette petite planete. on se sent vivant.

La nourriture. La reputation du mouton est bien reelle. Son apport en calories doit tenir chaud durant les hivers rudes de mongolie. mais c'est neanmoins tres bon. On s'est vraiment regale pendant 1 mois. crepes frites ou raviolis fourres au mouton. The au lait sale (a lire avec l'accent sur "sale" merci) mongol, delicieux. Laites en tout genre : lait de yack, frais et legerement sucre, lait fermente de jument (erag), sorte de biere locale goute au detour d'une famille nomade. Et le fromage, aigre et parfois sucre en meme temps mais surtout tres dur sous la dent -bonbon local (nous sommes encore sceptiques sur le terme "bonbon").

Une petite phrase de conclusion sur les toilettes, ca vous interesse ?

Encore des trous et oui... Faudra s'y faire. C'est ca ou le desert de gobi ou il faut marcher 1km pour trouver le 1er renforcement ou buisson piquant derriere lequel se cacher ;P c'est evidemment souvent dans ces cas la qu'on est malade...

Apres cette "sympathique" conclusion bonnes vacances d'ete a la mer ! et profitez bien de votre confort :)

Ulaan Baatar - Mongolie

mimi et regis

11-07-2007

11 juillet, premier jour du festival sportif annuel et national a Ulaan Baatar!

Grand rassemblement de familles mongoles, groupes d'amis, d'hommes et de femmes de tous ages. C'est une fete tres populaire malgre le nombre de touristes.

Tout commence par la ceremonie d'ouverture, coloree. Le defile des militaires en uniforme bleu nuit borde de cuivre surmonte d'un chapeau en poire. Puis viennent les musiciens (les sauveteurs en mer...) dans leur tenue jaune et orange, les danseurs vetus de soie verte et rose fluo, les dieux aux tetes de dragon multicolores avec leur costume fait d'un patchwork de tissus cousus les uns aux autres. Ensuite arrive la societe plus moderne avec ses Miss Mongolie, sa jet-set et ses mannequins. Pour terminer par un concert de motos en file indienne montees de jeunes hommes et femmes vetus de cuir.



Le discours du president termine, place a 2 jours de sport !

Les 1024 lutteurs vetus d'une culotte et d'un bolero rouges ou bleus sont presentes un par un. Accompagnes de leur coach, ils entament la danse de l'aigle, rituel de force et de virilite non sans rapport avec la religion. Drole de danse, presque gracieuse (on a bien dit presque, imaginez un routier en slip imitant un aigle et se tapant les fesses juste apres). Apres s'etre dandines ainsi, les lutteurs rentrent en action ! 2 par 2, les combats commencent. L'ambiance dans le stade s'echauffe et finira en euphorie le lendemain pour les derniers concurrents.

La competition des archers est un joli moment. Dans leur costume de cavalier, ils deplient leur arc, se mettent en ligne, les femmes devant, les hommes derriere, et entament les tirs. Le geste est elegant, beau et precis.

A droite du champ de tir, une grande tente orange et jaune vif se tient. De l'exterieur, on entend des chants qui s'amplifient a notre approche (non non c'est pas pour nous :)). Nous decouvrons un jeu etonnant, les osselets. 4 joueurs, chacun possedant une longue reglette de bois sombre et un osselet plat place a l'extremite. En face d'eux, au bout du couloir forme par les futurs participants en tailleur, la cible. Sur une tablette, 2 petits cylindres. Le but, les degommer ! Lorsqu'un joueur y parvient, des voix s'elevent signifiant la victoire. L'osselet revient alors au joueur en passant de main en main dans un grand ceremonial.

La course de chevaux est un moment captivant et emouvant. On apercoit d'abord un long nuage de poussiere qui se deplace a l'horizon. L'arrivee des enfants et de leur monture se fait en musique, encouragee par les cris des spectateurs et rejoint par les entraineurs (souvent le pere ou l'oncle de l'enfant) sur leur propre cheval. Le cheval arrive parfois seul et souvent ereinte. C'est une epreuve difficile tant pour la bete qui doit parcourir 60 km que pour l'enfant parfois age de 4 ans seulement et qui monte a cru (sans selle, enfin nous on savait pas). Mais peu importe le vainqueur, participer reste une grande fierte pour la famille du cavalier et proprietaire du cheval.

Pekin - Chine

mimi et regis

16-07-2007

Pekin. La grande muraille. Pingyao. Xi'an. Sejour court mais intense !

Pekin, ville enorme de 10 millions d'habitants. Le but ici, eviter les chinois, surtout leurs crachats. La priorite n'existe pas, ou plutot tout le monde a la priorite, surtout les gros et les voitures. L'individu se perd dans la masse, on reflechit en groupe pour se deplacer, grimper dans le bus (le risque de se faire marcher dessus est grand), attendre le train a la gare, monter dans le train (prevoir 2h d'avance et courir des l'embarquement pour pouvoir esperer acceder a son siege et poser son sac ailleurs que dans l'allee ou plein de chinois passent le trajet assis par terre sur des journaux). Peu importe l'endroit, si tu t'arretes t'es mort ! La valeur sure le klaxon et la sonnette. C'est la loi du plus fort.

Les chinois et le commerce. Pour le coup plus de valeur sure du tout... Le commercant est roi, l'acheteur se fait couilloner quoi qu'il arrive. En tout cas le touriste a tous les coups. L'arnaque est facile, la contrefacon courante. Pour exemple ne jamais acheter une carte memoire 2giga a moins de 40 euros et ne jamais prendre de mini bus sous peine d'etre depose au milieu de nulle-part et revenir sur ses pas. Apres 2,3 arnaques on y voit un peu plus clair et on finit par faire quelques bonnes affaires (enfin c'est ce qu'on croit ;P).

Voila une belle image des chinois, n'est-ce pas ? Mais a cote de tout ca, quand il n'y a pas d'interet financier, les gens sont vraiment adorables et souriants.

"Envie de chinois ?" Contrairement a tout ce qu'on nous avait dit avant le depart on a adore la cuisine (une petite reserve pour mimi sur la sauce gelatineuse, style cantine. Rere il aime bien la cantine.) Mais pas l'ombre d'un nem ou d'un chien (qu'on croit... ou alors c'est bon :)). Par contre canard tout plein, porc, soupe a volonte, petits pains blancs fourres (Miami !), wontons, riz bien sur, et puis nouilles, nouilles, nouilles, nouilles... a toutes les sauces.

Ah en parlant de chiens ! A pekin ben y a que des pekinois ! Ca vous surprend ?!

Pays entre modernite et histoire.

Les villes, enormes, des buildings, du beton, de grosses avenues, rien que 6 peripheriques pour Pekin ! Et tout est en construction permanente. Des voitures par milliers, des velos partout, des rickshaws, des tuktuks, des pietons... Au milieu de tout ce bordel, des petites ruelles survivent : les hutongs (prononce "croutons" par les rickshaws, faut comprendre... ;D). Longues et etroites, ponctuees de mini restaurants, de petites habitations d'une piece, de toilettes publiques (rangee de minimum 4 trous, avec ou sans murs, ben oui l'aventure continue) et de magnifiques temples. C'est ici que l'on trouve encore les vrais chinois et leur histoire. Aux abords des avenues, on trouve aussi de belles sources d'oxygene, beaucoup de grands



parcs paisibles ou les chinois de tous ages font leur sport de facon assez rigolote (souvent sur des rythmes disco, mais sans musique).

La cite interdite. On peut dire qu'elle n'est plus du tout interdite pour le coup. On se croirait dans le metro ou le bus. Encore des chinois partout ! Les 1ers touristes, ici.

Mais la cite a garde toute sa beaute (malgre les echafaudages). Le dernier empereur etait presque parmi nous. Des palais, des temples, des jardins, des trones d'or, des statues de marbre blanc, des charpentes et des murs colores. Des toits couverts de tuiles emailles orange et vertes. Tout ca entrecoupe de cours immenses aux pavés d'origine.

La Grande Muraille. Gigantesque serpent de pierre beige arpentant les cretes embrumees. De veritables montagnes russes, aux pavés abimes, pour le marcheur qui s'y aventure. De longues portions qui montent et qui descendent entre les tours imposantes dans lesquelles on trouve un peu de fraicheur et beaucoup de vendeurs d'eau ("water ! water !"). Un spectacle impressionnant et emouvant a la tombee du jour quand les nuages orange la noient de leur belle lumiere.

Xi'an, l'armee enterree. Et les 30 ans de Rere ! Joli cadeau non ?!

Une fosse et des milliers de soldats alignes les uns a cote des autres, gardant le tombeau de l'empereur. Chaque soldat a une position et un visage differents. Parfois accompagnes de chevaux ou de chars. Encore une fois il y a autant de chinois que de soldats :)

Voila un petit apercu de la Chine. Nos 2 semaines n'ont pas ete suffisantes pour evaluer l'ampleur et la beaute de ce pays. Quand est-ce qu'on revient ?

Tokyo - Japon

mimi et regis

01-08-2007

Ouvrez un manga et vous comprendrez a quoi ressemble le Japon.

Des gens reserves et adorables. De petites maisons aux portes coulissantes, des chaussures posees a l'entree, suivent de longues rues etroites plantees de poteaux electriques aux fils emmeles tel des toiles d'araignee regulieres. A l'interieur des maisonnettes, des pieces depouillees au sol couvert de tatamis separees par des pans de feuille de riz ; au centre, une table basse de bois sombre et 4 coussins. Dehors de minuscules voitures rondes ou carrees s'imbriquant parfaitement dans les garages a niveaux cases entre les maisons. Des bicyclettes passent et viennent se placer en epis le long des trottoirs. Quelques japonais, le dos tourne a la rue, atables a l'exterieur des restaurants, degustent sushi, yakitori, tempura, soupe de nouilles et triangle de riz gluant fourre.

Les immeubles, hauts jeux de cubes, colores de panneaux et neons publicitaires. Au rez-de-chaussee, des magasins barioles de vetements, gadgets, telephones portables ou mangas. Des rangees de distributeurs de boissons vitaminnees attrayantes. Une porte s'ouvre, un son assourdissant s'en echappe, c'est une salle de jeux sur 10 etages. Nous sommes au paradis de la consommation.

Une vieille dame exagerement voutee, aux traits trop creuses pousse son caddie ; un homme en costume qui s'approche pour nous indiquer le chemin ; une femme en kimono nous sourit ; 2 etudiantes sortent de cours en jupe plisee, petit haut marin, longues chaussettes blanches et mocassins noirs bien cires. Le soir et le week-end les adolescents se transforment en heros de manga ou autre personnage fetiche, dans le royaume de Shibuya.

L'envers du decor...

Un pays parfait ou rien ne depasse ; les routes sont plates, sans imperfection ; les vitres invisibles ; les toilettes clinquantes sont dotees de telecommande emettant le bruit de la chasse d'eau pour cacher tout bruit potentiellement genant ; les gens ne se mouchent pas, ne suent pas et ont toujours une petite serviette sur eux pour essuyer la 1ere goutte de sueur ; ils sont d'une politesse incroyable allant jusqu'a s'excuser de s'etre fait marcher sur les pieds ; ils font la queue partout meme pour entrer dans le metro. Tout est organise, tout le monde a sa place. Dans le metro une rangee de 10 personnes dort pendant que la rangee d'en face a les yeux rives sur leur telephone portable.

Karoshi, c'est le nom donne a la mort par surmenage qui touche 30 pour cent des japonais... et le monde feerique vole en eclat.

Avec nos 5 semaines de vacances par an (bon un peu plus cette annee ;P), travailler au Japon nous parait impossible. Mais pour ce qui est du reste, nous sommes tombes sous le charme de ce pays ou les gens sont tellement gentils, les paysages



magnifiques, les villes incroyables, les villages adorables, les temples superbes et la nourriture délicieuse.

kyoto - Japon

mimi et regis

17-08-2007

Une ruelle sombre bordée de maisons de thé aux entrées éclairées de lanternes de papier rouge. Au bout de la rue, un son de clochette. Le bruit du bois sur les pavés. Une ombre se découpe. C'est une geisha qui apparaît, vêtue d'un magnifique kimono de soie bleue brodée de fleurs, serrée à la taille par un obi rose pâle joliment noué tel un origami. Une coiffure noire corbeau parfaite comme si elle avait été fixée sur la tête. Un visage d'un blanc pur. Ses paupières, soulignées de rose. Sa bouche en cœur, d'un rouge sang, posée comme un papillon au milieu de cet oval néigeux. Le col ramène vers l'arrière dévoilant une nuque blanche : sorte de W blanc qui déshabille une peau claire à la base des cheveux.

D'une démarche rapide, à petit pas, la mystérieuse geisha s'éloigne dans la nuit tel un oiseau, vers une porte de bois rayée de la lumière chaude de l'intérieur.

Sa silhouette disparaît tel un joli rêve au réveil.

Kathmandu - Népal

mimi et regis

20-09-2007

Kathmandu, une ville sortie de terre, marron, pigmentée de taches de couleurs vives : les saris des femmes. Ces femmes magnifiques au front peint de rouge, un brillant dans la narine ont leur caractère marqué sur leur beau visage brun.

Des regards noirs et pénétrants nous donnent la sensation d'être observés de l'intérieur.

Des rangées de fenêtres à même le trottoir d'un bleu azur tout droit venu de Grèce. Une femme toilée d'un tissu bleu vaporeux assise sur le rebord derrière un étal de fruits.

La rue aux bas-côtés défoncés grouille de véhicules, passants et drogues en tout genre. La foule compacte et mouvante des rues étroites et terreuses, le trafic dense, les pousse-pousse aux couleurs passées et nous au milieu de cette ville inconnue, une culture ancestrale à mille lieues de la nôtre.

Une petite ruelle à droite débouche sur une immense cour, hors du monde, hors du temps. Trois femmes étendent leur linge, une autre posée au bord d'une fenêtre verte les observe et une petite fille en sari bordeaux nous épie du coin de ses yeux sombres bordés de noir. Elle s'approche de nous et nous sourit timidement. Son doux visage s'éclaire.

Dans le ciel de Kathmandu les cerfs-volants s'agitent joyeusement pendant le festival du Dashain.

annapurnas - Népal

mimi et regis

27-09-2007

JOUR 1 :

6h00 ! Les grosses chaussures aux pieds, les sacs sur le dos, une mauvaise nuit pour Rere et un gros porridge pour Mimi (ah ça y en a qu'on bien dormi ;P), nous voilà partis ! ... bon le bus pour commencer (enfin, une espèce de 4x4/tracteur avec 10000 personnes dedans). Faudrait pas trop forcer non plus pour un premier jour ! ;) Après 10km en tractobus, va peut-être falloir s'y mettre.

Première journée au milieu des rizières vertes et fraîches dressées en plateaux le long d'une rivière bouillonnante traversée de ponts suspendus à la Indiana Jones. L'odeur du riz nous chatouille les narines.

À Bahundanda, petit village perché, nous rencontrons 2 étudiants de 17 ans des espoirs de changements plein la tête.

Après cette première étape Regis adopte définitivement le rôle de porteur avec ses 13kg sur le dos et mimi celui de "madame ravitaillement" avec des barres de chocolats en tout genre plein le sac (enfin quand même 6kg avec les réserves d'eau !)

JOUR 3 :

Journée galère ! Journée Imper !

Reveil sous la pluie... on attend, ça va peut-être s'arrêter... on attend... on attend...

8h30 on décide quand même de partir, habillé en Kway géant ! géant mais pas imperméable.

Objectif : atteindre le premier village à environ 5km. Pas grand chose mais sous la pluie battante, le vent en pleine face, les pieds dans 2 bassines, le jean colle aux jambes et bien lourd (notre meilleure idée, le jean :)), le sac qui fait mal aux épaules, pour finir jusqu'au slip totalement rincé, ça devient très long... surtout quand ça monte et que le chemin ressemble plus à un torrent. On joue les Mario Bros à sauter de pierres instables en pierres glissantes, en essayant de ne pas se retamer dans la boue emportées par nos sacs (comme Rere a bien failli le faire, et Mimi réussi à s'y enfoncer jusqu'aux mollets).

Dernière descente au bout de 2h30 de galère... Le village ressemble à une île noyée au milieu de la rivière qui a au moins triple de volume. On finit les 2 jambes dans l'eau !



Arrive au lodge on retire nos reserves d'eau et decouvre une ribambelle de sangsues scotchees a nos chevilles ! Bienvenue dans l'Himalaya !

JOUR 5 :

Petit monastere bouddhiste au milieu des pommiers, face aux Annapurnas enneigees. Mimi tente une petite visite et se retrouve nez a nez avec une nonne vetue d'une toge orange. Elle nous invite a entrer dans son petit temple recouvert de fresques du sol au plafond. Des couleurs vives dessinant des deites... orange, rose, bleu, vert, rouge se melent. Accroupie face a nous au centre de la piece, elle nous raconte sa vie de nonne en partageant son the au beurre sale. Elle vit seule ici depuis 3 mois. Tous les matins jusqu'a 9h, elle se recueille pour prier et mediter. Elle a 29 ans, est d'origine tibetaine et a quitte sa famille pour accomplir sa retraite spirituelle. Une rencontre attachante... mais de notre cote on attend toujours l'illumination ;P !!!

JOUR 7 :

Upper Pisang. Village couche sur la montagne au milieu des champs jaunes et rouges. Une terrasse face a l'imposant Annapurna 2. Au bord du chemin qui nous mene a Braga, des hommes et des femmes s'activent a battre le ble et en faire de petits fagots. Un troupeau de cloches se fait entendre. C'est une ligne d'anes transportant les ravitaillements. Attention danger ! Le but les eviter car eux ils ne changent pas de trajectoire d'un pouce. Si tu te mets cote precipice (petit rappel de la nouvelle star d'y a 2 ans) une chance sur 2 de tout recommencer a 0 ! Cote paroi, ca rape ! Une fois depasses (on sait pas trop comment...) le risque n'est pas eloigne pour autant. Une bouse fraiche et odorante est tres vite arrivee ;P Braga est un petit village qui semble faire partie integrante de la nature qui l'entoure. Avec ses maisons aux murs de pierres grises il est le prolongement de l'immense rocher auquel il est adosse. De joyeux drapeaux a prieres bleus, blancs, jaunes viennent egayer ce village monochrome.

JOUR 8 :

Manang et le premier gateau au chocolat depuis 4 mois et demi pour Mimi !

JOUR 13 :

Porte bien son numero, 13...lever 4h13 (nos 13 minutes de retard ! ca continue). La course aux sacs ! petit dej rapide mais tout le monde est deja parti... lampes frontales sur la tete, a 5h00 on démarre, 900m de denivele nous attendent avec le troupeau de touristes deja bien loin devant nous. Le soleil se leve doucement dessinant les montagnes au fond de la vallee. Les sommets enneiges deviennent roses et se detachent peu a peu du ciel mauve. Nous decouvrons un paysage de dunes et de pics d'un blanc scintillant, des drapeaux a prieres colores flottant par endroit. La montee vers le col est tres longue, nos pas glissent dans la neige, il fait froid. Au dessus de 5000m Mimi commence a sentir la fatigue mais surtout le manque d'oxygene. 5h de marche, le col n'arrive toujours pas et de gros nuages se rapprochent. Petite crise d'angoisse (ba ouai meme a 5000m d'altitude ca rale ;P) pour Mireille. 2 gentils americains resteront a nos cotes pendant les 2 derniers km. Arrivee au col, 5416m ! ca valait le coup finalement. Et c'est parti pour 4h de descente avec 1600m de denivele dans les genoux ! Chouette journee :(Ro Ro Ro ! s'en suivra 12h de sommeil sans interruption :)) et quand meme on est fier de nous !

JOUR 14 :

Le jour se leve, on ouvre les yeux sur notre jolie petite chambre verte. De la terrasse on voit passer une file de pelerins. Nous les suivons jusqu'au Temple de Muktinath. Derriere le long mur d'enceinte blanc peint a la chaux, nous decouvrons un fourmillement colore, humide et enfume. Des sadhus font bruler de l'encens. Leur trident et leur longue barbe leur donnent de faux airs de Zeus ou Poseidon. Un temple, 2 bassins, une rangee de jets d'eau et une centaine de pelerins qui courent en tout sens. Des femmes en sari lumineux traversent les bassins, des hommes mouillent leurs visages sous le jet de chaque douche, d'autres personnes font le tour du temple pour animer les petites flammes qui l'entourent, d'un baton d'encens, d'une pousse de riz ou d'une goutte d'alcool. C'est une profusion de couleurs, embrumee par la chaleur des corps qui s'agitent et la fumee sainte des sadhus. Un veritable bordel spirituel ;P

JOUR 19 :

3 jours d'escaliers et de steps et l'aventure est terminee... finalement on est triste de s'arreter. Difficile retour a la civilisation.

Sur notre chemin on aura rencontre :

un Jean-Pierre, Rene de son vrai nom. Un Tintin, enfin Michael. 2 francais Pascal et Patricia. 5 groupes de 10 allemands dont toujours au moins 2 a la bourre. 1 groupe de russes alcooliques (enfin ca c'est normal ;) en t-shirt de mailles monstrueux. 300 porteurs, jusqu'a 80kg et 20 poulets de charge sur la tete. 500 pelerins. 35 jeeeps et 15 tracteurs en commun. 50 troupes d'anes mous. 7 sangsues a la con collees a nos basques. 1500 "Namaste !". Et sur la fin au moins 150 touristes dans le sens inverse muets et faisant la tronche.



Mais au final 19 jours de bonheur et de paysages magiques !!!

Patan - Népal

mimi et regis

27-10-2007

Lever 9h au Kathmandu Garden House (un peu de pub au passage !). P'tit dej' au soleil dans le jardin. Grand ciel bleu au-dessus de nos têtes, gazon frais sous nos pieds nus.

Traversee de Kathmandu a la recherche du bus 26 (comme d'hab', on ne le trouvera pas). On finit a 26 dans un minibus. Destination Patan au sud de Kathmandu. Une petite ville tranquille aux rues poussiéreuses et ombragées, bordées d'anciennes maisons aux fenêtres et portes de bois sculptées. On s'y perd un moment pour se retrouver au centre de Durbar Square. Une immense place religieuse remplie de temples. On s'assoit 20 minutes sur un banc au milieu des Népalais qui viennent discuter avec nous, du rabatteur au vieux monsieur. La vie s'écoule lentement. Pas trop dures nos journées, hein !

Nous replongeons dans le labyrinthe des ruelles qui nous mène à de multiples courtes. Comme nous avons marché une bonne heure, et qu'on est TRES fatigué! on décide de se poser pour regarder l'activité d'une des cours. Des hommes partagent leur thé en discutant, d'autres jouent aux cartes. Les femmes restent dans leur coin, et les enfants jouent. Au bout de quelques minutes, 3 papis surmontés d'un topi (petit chapeau) s'approchent de nous un gobelet en plastique et une théière à la main. Ce qui nous semblait être du thé est en réalité du rakshi, alcool de riz népalais. Quelques patates au curry et viande en gelée crue plus tard, nous voilà entourés du gang des papis ! 10 népalais avec ou sans dents nous regardent amusés et essaient de discuter avec nous en nous resservant sans cesse de rakshi et de la nourriture. Mimi joue les végétariennes et Regis les piliers de bar. Une heure plus tard, on finit par s'échapper et quitter nos papis tristement qui nous invitent à revenir les voir très bientôt.

Après ce repas à l'œil, il est temps d'aller éponger nos excès dans un petit restaurant en terrasse. Après un dernier tour de ville et 5000 photos, incroyable! on trouve le bus 26! Qui nous ramène à la granville.

Soirée au restaurant tibétain entre belges et français pour se remémorer nos souvenirs de trek!
Retour à la chambre 105 du Kathmandu Garden House (pub! Yves, on attend quand même la réduction, là !). Brossage de dents, lecture et dodo !!! (ah au fait on s'est quand même douche ce matin:)) (Regis a fait 3 fois pipi et Mimi au moins 10 fois!) (hum... ça va suffire, mais faut dire on n'a pas pu placer les WC cette fois)

voilà un petit aperçu de nos journées loin de chez vous.

On pense très très fort à vous et vous nous manquez.
Plein d'énormes bisous !
Et merci encore pour tous vos mails sur le site.

Varanasi - Inde

mimi et regis

03-11-2007

Varanasi est une ville mystérieuse...

La rive du Gange est magique avec ses palais des mille et une nuits. On s'attend presque à en voir sortir des maharajas ou des princesses. Il y a des milliers de gens qui circulent partout.
Le long des ghats (les marches si connues qui descendent directement dans le fleuve), les hommes et les femmes se lavent, font leur lessive en tapant leur linge sur de grosses pierres plates. Le bruit résonne sur les façades des anciens palais qui surplombent les marches.
Pendant ce temps les parias munis de leur gros tuyau éjectent les énormes amoncellements d'ordures qui finissent directement dans l'eau ; des sadhus fument dans de longues pipes de bois et les boatmen et barbiers/masseurs nous accostent dans l'espoir de récupérer quelques (parfois vraiment beaucoup) roupies en échange de leurs services.

Derrière les imposants palais de l'ancienne cité, un labyrinthe de minuscules ruelles. Ruelles sombres tellement elles sont étroites, à peine éclairées par les échoppes aux étals colorés de bijoux et étoles. La foule s'y engouffre, les gens se croisent, se touchent, se poussent et nous regardent évitant les nombreuses vaches (Varanasi c'est aussi la cité des vaches. Il y existe même un hospice pour vaches trop vieilles... et oui en Inde la vache est sacrée, on le savait mais c'est assez incroyable), buffles, chèvres, singes ou chiens faisant la sieste ou broutant les tas d'ordures. Tout ça sur fond de bruits de voix, de beuglements, de cris d'enfants, de rabatteurs et d'odeurs particulièrement gênantes entre peinture fraîche, poubelles, bouses et pisse... mmm... parfois une moto ou une bicyclette tente de passer avec de gros et longs coups de klaxon.



Soudain on entend des chants derrière nous. Il faut faire place au défunt, transporté sur une civière de bois et recouvert d'un tissu mordore, suivi de la famille. Le convoi se termine sur Beni ghat ou a lieu la crémation. Les femmes sont exclues de la cérémonie. Pour nous c'est très étrange, le rapport à la mort est tellement différent entre l'occident et l'orient... Pourtant ça paraît "normal", pour eux c'est un moment qui semble faire partie de la vie, une continuité vers une nouvelle vie. Pendant ce temps, juste à côté, la vie s'écoule, les enfants jouent au cerf-volant et les jeunes garçons au cricket.

Ce matin nous avons pris une barque à 5h30 pour voir les ablutions au lever du soleil. Ce sont des rites religieux qui veulent que les hommes et femmes s'immergent à plusieurs reprises dans le Gange et boivent une gorgée de l'eau sacrée. Ils ont les intestins robustes quand on voit et sait tout ce qui y traîne !

C'était incroyable toutes ces couleurs, ces chants, ces rituels au bord de l'eau. C'est l'image que nous deux avons toujours eue de l'Inde, mais ça n'était qu'une image jusqu'à aujourd'hui. La réalité est bien plus prenante et surtout émouvante.

Les Indiens s'ils sont parfois très collants peuvent aussi être adorables. Ils viennent discuter juste pour parler, nous proposent de jouer au cerf-volant (on était nul d'ailleurs ;))... hier soir nous avons assisté à la cérémonie du Puja (rituel de vénération aux dieux hindous). Prière, chants et musique se mêlent au milieu des centaines de bougies allumées sur la rive, le Gange et dans de petits paniers accrochés au bout de hautes tiges de bambou. La jeune fille à nos côtés, qui venait de Calcutta, nous a expliqué avec gentillesse tout ce qu'elle pouvait.

Un univers féerique aux mille et un mystères.

Delhi - Inde

mimi et regis

07-12-2007

Au milieu d'une rue, enlaidis par la foule, nous écoutons respirer le monde... nous écoutons respirer l'Inde. Des scènes de vie se succèdent les unes après les autres, en une fraction de seconde, sous nos yeux contemplatifs.

La vie s'y écoule et s'y emmêle au rythme d'un manège semblant tourner à l'envers.

Le tourbillon de la vie, des couleurs, des odeurs, des bruits, nous aspire loin de nos repères vers une terre inconnue, un monde à part, vers de nouvelles rives où tous nos sens sont en éveil et nos émotions décuplées.

Un monde enraciné dans ses coutumes, sa culture, ses religions, sa structure, ses castes.

Un monde où rien ne semble avancer, changer, mais dans lequel pourtant un battement de cils efface une image pour en recréer une autre.

Un homme, un turban orange vif habilement noué sur le sommet de la tête, trempouille ses longues moustaches poivre et sel dans un chai épicé et sucré. Un petit cordonnier débraillé répare ses chaussures usées, assis sur une minuscule serviette poussiéreuse posée sur un coin de trottoir. Dans un magasin, un vieil homme essaie un costume en s'habillant et se déshabillant sur le petit tabouret au pas de la porte. Malgré ses lunettes triple foyer l'habit lui donne une allure élégante. Trois femmes au sari chatoyant nous tournent le dos pour admirer avec envie l'étalage des bracelets colorés et scintillants. Un vendeur de petits choux déambule entre les passants et les véhicules, un plateau sur la tête, un tabouret à la main, à la recherche de l'endroit stratégique où il décidera de se poser pour vendre ses douceurs. Une moto trace sa route à grands coups de klaxon, de gros bidons de cuivre attachés à ses bords : c'est le vendeur de lait. Sur notre gauche une minuscule ruelle : un rickshaw tente de passer mais un policier le menace de dégonfler ses pneus. N'ayant pas d'autre choix il regagne le trafic de la grande rue. Il est midi, les écoliers sortent de l'école. Des centaines de petites filles en uniforme bleu, leur cheveux noirs joliment tressés, se pressent vers les rickshaws et "boîtes à enfants" pour aller déjeuner. Compressées dans leurs petites cages à poules, elles nous regardent passer en rigolant et nous crient "Namaste !".

Pendant ce temps une petite fille acrobate se contorsionne dans ses habits salis face à des touristes attablés, pour réclamer quelques roupies. Plus loin un groupe de jeunes garçons, ne revenant pas de l'école, sniffe de la colle le nez enfoui dans un bout de tissu gris.

Au milieu de la foule mouvante un homme sans visage nous dépasse...

Il est midi et le mélange des odeurs virevolte au-dessus de nos têtes pour venir s'engouffrer dans nos narines. Les épices, le masala, le curry viennent s'ajouter aux odeurs déjà persistantes d'ordures, d'urine, de bouses et de pots d'échappement. Les délicieuses volutes des bâtons d'encens brûlant à l'entrée des échoppes viennent parfois atténuer l'ensemble. Et notre nez accueille chaque odeur avec bonheur ou dégoût.

Pendant ce temps nos oreilles captent sans forcément le vouloir le chant de la rue.

Les chauffeurs de rickshaws nous hêlent. Les klaxons signalent la présence d'une voiture ou d'une moto. Un homme crie, perché sur le haut de sa charrette bondée, pour faire avancer son boeuf. Les sonnettes de vélo tintinnabulent. Le bruit d'un marteau modelant une cruche de métal nous martelle le cerveau. Et puis il y a le beuglement des vaches, les musiques ça et



là sortant des magasins, le quasi-continuel "ronronnement" des générateurs électriques...

Nous poursuivons notre route la tête enveloppée de ces sons lorsqu'on entend au loin le bruit d'une fanfare. Dix hommes en uniformes blancs, des galons dorés aux épaules, un képi sur le haut du crâne, cuivre à la bouche, tambour autour du cou, occupent soudain le centre de la rue ; suivis d'un long cortège de femmes vêtues de leur plus beaux saris et d'hommes entourant un fier cheval blanc sur lequel trône le futur marié en costume de Maharaja. Derrière, un générateur, poussé par 4 hommes, chargé d'alimenter les chandeliers électriques encadrant le groupe.

C'est le moment de partir, de laisser avec regret cette terre où l'horloge du temps semble s'être arrêtée.

Quitter l'Inde c'est comme se réveiller après un long rêve. On garde en mémoire des images, des sons, des couleurs, des sensations. Mais peu à peu, les images, les émotions, l'ambiance étrange et irréelle dans laquelle on flotte tout ce temps, s'efface. Lorsqu'on met un pied hors de ce pays, le rêve nous échappe plus on essaie de le rattraper (un peu comme une savonnette), pour s'envoler vers de nouveaux voyageurs... (heureusement on ne s'échange pas les savonnettes entre voyageurs :P) Il n'en reste alors que quelques bribes.

Mais comme après certains rêves, on aimerait se rendormir pour y replonger aussitôt.

Esquel - Argentine

mimi et regis

25-01-2008

Et non ça ne sera pas un long texte sur l'Argentine... C'est juste pour changer "nos dernières nouvelles" en page d'accueil qui sont encore sur l'Inde :P, ça fait comme un décalage avec les photos des chutes d'Iguazu !

Mais en passant par là on vous fait plein d'enormes bisous à tous, on pense toujours très fort à vous même si on veut plus rentrer ;)

Et vive el dulce de leche !

A très vite,
mimi et regis

Puerto Madryn - Argentine

le vengeur masque !

30-01-2008

"Dans ma jeunesse, on rêvait les pays avant d'y aller. J'ai longtemps rêvé de l'Amérique avant de m'y rendre. J'ai voulu aller à Tipasa, parce que j'avais lu «les Noces» de Camus. Aujourd'hui, les jeunes voyagent avant d'en avoir rêvé. Les compagnies low-coast et les réservations au dernier moment par internet ont tué le rêve et la littérature." N.S. en cdd à l'Elysee

... alors on se demandait si berce par "les cites d'or", "thalassa" et "ushuaia" on avait le droit de continuer notre voyage ?

on rigole hein... c'est les vacances quoi !

Ushuaia - Argentine

mimi et regis

06-02-2008

On vient vous faire rêver un peu de ce petit bout de terre à la fin du monde, bien connu des amateurs de programmes télé. Sauf que ce que ne nous raconte pas Nicolas dans ses émissions c'est qu'ici on se peule !

Même en plein été ! 5° à l'ombre (de toute façon y a pas de soleil), les nuages au ras du sol, les montagnes autour toutes blanches (quand on les voit), les arbres déracinés par le vent et par dessus tout, il neige ! Passez-nous Nathalie Rihouet !

On se croirait en France en hiver ! et encore il paraît qu'aujourd'hui il y fait beau :/ "bravo ! hein ! bravo ! vive la France ! vingtE sur vingtE !" !

Au programme de nos prochains jours, survivre au froid : ramasser des bûches, ressortir les bonnets et gants du Népal, les parkas et les polaires. On peut même reconnaître les touristes français à leur parka (Lafuma ou Aigle) ; ils sont souvent en groupe de 50, attables au resto à raler... Comme nous maintenant ! Tous les français seraient-ils passés par Ushuaia ???

Et dire que pendant ce temps, Nicolas H. et Florent P. se dorment la pilule dans les Caraïbes... C'était pas marqué, ça, sur le Routard !!!



Non plus serieusement (enfin quand meme c'etait serieux !) voila un de nos reves qui se realise. Ushuaia quoi ! Petite ville de tole ondulee et coloree au pied des montagnes et de la mer.

On vous fait plein de gros bisous tout froid a tous.
A votre tour de nous envoyer des bisous ensoleilles :) depechez-vous on retournera bientot au soleil et au chaud.

Valparaiso - Chili

mimi et regis

01-04-2008

Tout commence par la magie d'un lever de brume theatral sur les 3 tours du parc du Torres del Paine...

Avec nos ailes de metal nous nous envolons a 10000m d'altitude et frotons le reve des yeux. Une immensite immaculee s'etend le long de la cordillere des Andes. De longues tentacules de glace viennent enlacer les sommets pour se precipiter dans des lacs au bleu artificiel.

Rapa Nui et le culte de l'homme oiseau

L'histoire raconte, que sur une ile mysterieuse plantee de statues de pierre imposantes, les hommes du village d'Orongo prenaient part a une competition pour gagner la faveur des dieux. Celui d'entre eux ramenant a la nage dans une mer dechainee, le premier oeuf d'hirondelle de la petite ile situee a 2 kms, devenait alors l'homme oiseau.

Nous reprenons nos ailes de Condor vers Valparaiso, mi amor...

Au dessus du mythique port d'Amerique du Sud, 45 monts se dandinent sous un patchwork de milliers de petites maisons de guingois colorees. Sous nos yeux la ville d'art et de poesie se transforme en kaleidoscope au gre des lumieres et des situations. A ses pieds les eaux bleues continuent de faire rever tant de voyageurs romantiques.

La nuit venue, sous la voute celeste de l'hemisphere sud, la tete a l'envers, nous contemplons le plus grand des mysteres jusqu'a en devenir de minuscules poussieres d'etoiles...

... pour alunir dans la vallee de la Lune. Sur nos deux roues au milieu du desert d'Atacama -le plus aride du monde- le paysage, digne d'un conte fantastique ou d'une peinture surrealiste de Dali, nous engloutit sous ses dunes et ses canyons roses. Nous laissons nos empreintes sur la poudre blanche du sel qui vient magnifier l'ensemble.

Et alors que nous croyons avoir décroche la lune, 10 enfants dans un bus nous demandent comment atteindre le sommet de la tour eiffel !

"Je prends congé, je rentre
chez moi, dans mes rêves,
je retourne en Patagonie
où le vent frappe les étables
où l'océan disperse la glace.
Je ne suis qu'un poète
et je vous aime tous,
je vais errant par le monde que j'aime" - Pablo Neruda

Sucre - Bolivie

mimi et regis

20-04-2008

Le 17 avril 2008, nous partons a 4 pour un trek de 2 jours dans les villages Jalq'a de la region de Sucre.

Nos sacs sur le dos, on saute dans le mini bus qui doit nous emmener jusqu'au terminal des camions ou, etrangement, nous sommes censes prendre le bus...

Bien sur on finit dans un camion ! On aurait du s'en douter :P

On se retrouve a 80 dans la meme benne, au milieu des travailleurs boliviens partis aux champs ou revenant de Sucre ou ils ont vendu leurs recoltes. Assis par terre, sur des pneus ou sur les sacs de tissus barioles, debouts accroches aux montants metalliques surplombant le camion, poses en haut des rebords de bois fragiles et grincants au moindre mouvement... les joues gonfrees de feuilles de coca, les levres teinteées de noir, le sourire edente, les pieds et les mains abimes par le travail de la terre. Le camion n'est toujours pas parti, apres 2h d'attente compressees a l'interieur. Il faut dire qu'ici un camion ne part jamais avant d'etre plein ! Et pourtant il nous parait deja pret a exploser... Arrivent 2 boucs et son proprietaire, la porte se



ferme enfin sur le troupeau humain et animal.

Nous prenons tous ensemble la route vers Chaunaca... Elle se transforme rapidement en chemin de terre cahotique, un chemin eboule ou il est quasi impossible de se croiser au risque de glisser directement dans le vide qui nous suit comme l'ombre des tenebres. Le chemin saigne la falaise en ondulant dangereusement. Assis, nous ne voyons rien et imaginons tout. A chaque secousse les visages se ferment, les mains se crispent et les signes de croix s'enchainent.

Marcelina, c'est la señora au gilet rouge appuyée contre le bord ; une jupe vieux rose plissée lui enserre la taille, dessous les chaussettes de laine d'alpaca sont remontées jusqu'aux genoux, 2 longues tresses noires devalent son dos et son chapeau melon marron à peine déposé sur le sommet de son crâne semble prêt à s'envoler. Elle nous raconte sa vie quotidienne entre les champs et la ville, sa vie parfois résignée dans ce camion roulant chaque jour au bord du ravin qui, à la moindre défaillance, vient servir de dernière demeure à tous ces hommes, femmes et enfants entassés les uns sur les autres.

Dans notre boîte de sardines, les bébés ne pleurent pas, les enfants ne rient pas, les jeunes garçons au dessus se moquent un peu de notre inconfort de touristes, les vieux, plus sages et curieux, assis sur leur pneu nous posent des questions en castillan ou quechua. À côté un homme se voute, s'accroupit et finit par s'asseoir sur nous, doucement il fait sa place et doucement nous perdons la nôtre :). Avec son gros pull vaguement vert, son borsalino gris moule sur la tête, machonnant frenetiquement ses 400 feuilles de coca, coincées dans sa joue déformée, prêtes à finir en bouillie -réellement verte celle--la- sur le visage du voisin, en l'occurrence nous ! :s

Nous arrivons enfin à Chaunaca après une descente en épingle à cheveux.

Nous escaladons nos compagnons de trajet pour sortir soulagés sur le sentier qui nous mènera, aidés de nos pieds :), vers Maragua ce soir.

La marche est romantique au milieu des montagnes de la cordillère de los frailes, des champs jaunissants d'avoir bien mûri et des graminées douces et blanches...

À Maragua c'est la sortie des classes. Une petite église blanche décrépie, quelques maisons de briques de terre, une école et sûrement une unique classe pour tous les âges. Les enfants semblent être les seules personnes à occuper ce village. À cette heure les parents sont aux champs et ce jusqu'à la tombée de la nuit. Et c'est là que notre aventure continue !

Une véritable chasse au trésor prend forme dans la rue du village pour trouver le propriétaire de l'unique hôtel ! La première piste c'est Don Basilio. Puis son fils. À l'école, dans les champs, au café internet ou il n'y a pas d'internet et pas de fils. Les Basilio père et fils étant introuvables, c'est Roberta qui doit nous aider, mais à cette heure elle est encore avec sa faux à couper les bles. On finit par attendre sagement le retour des habitants...

Devant l'hôtel inhabité, une fontaine. Les petites filles s'y pressent sur le chemin d'Irupampa pour boire ou remplir leur jerrican en plastique. Nous rencontrons Xilona (nous l'appellerons ainsi par manque de mémoire et parce que c'est un joli prénom bolivien), une jolie fillette de 12 ans. Elle porte ses longs cheveux noirs tressés, son visage est bruni par le soleil, ses petites joues sont roses, ses yeux plissés d'être trop éblouis, elle a le regard triste d'avoir perdu ses parents trop jeune. Ses 3 grandes sœurs veillent sur elle pendant qu'elle, veille sur son petit frère de 8 ans.

La nuit tombe sur Maragua, Roberta ne vient toujours pas. La petite grand-mère voutée de la maison d'à côté finit par nous donner des clés qui n'ouvrent qu'une cuisine. Vers 19h30 c'est Don Adrian qui vient nous installer. Il nous apprend que Roberta est en fait Roberto et qu'il n'était finalement pas aux champs mais à Sucre.

Après notre dîner patates/pâtes, c'est l'heure d'aller se coucher.

Le lendemain nous repartons le ventre lourd du dîner de la veille et des beignets trop gras du petit déjeuner.

La brume se lève doucement, les graminées brillent sous le soleil du matin, donnant une douceur sensuelle au paysage vallonné. Les enfants repartent à l'école.

Notre chemin nous mène dans la vallée encaissée de Quila Quila. Les montagnes verdoyantes et ridées de strates sinueses rappellent l'Asie et ses cultures en plateaux.

La terre rougit en entrant dans le village de Quila Quila. Une grande rue, de chaque côté des maisons. Sur la place du village c'est le jour de la réunion. Doit-on construire un pont et élargir la route ? Plus de commerce, facilite pour le travail et les déplacements, mais aussi plus de touristes et peut être le risque de dénaturer ce village et son évidente tranquillité.



Nous attendons le microbus qui nous ramenera a Sucre a la fin des discussions.

Tous les enfants du villages sont autour de nous et nous, autour d'un Uno. Le temps passe...

A 18h le petit transport se remplit et part sur des chemins du meme ordre qu'a l'aller. La capacite du bus a bien evidemment doublee. Francais, Boliviens et coca, chacun trouve sa place.

Traversee d'un cours d'eau a la limite de la flottaison, les phares s'eteignent... Notre "bouche de coca geante" –comme Regis a fini par qualifier le bus- poursuit sa route sans lumiere, a la seule lueur de la lune et d'une petite lampe torche... le trou noir qui nous suit nous menace a chaque instant.

Indemnes, le chauffeur nous descend tous dans la banlieue bien eclairee de Sucre en nous expliquant qu'a partir de maintenant il lui est interdit de rouler sans phare ! Nous finissons notre viree en taxi.

La morale de cette histoire... De nos jours, mieux vaut froler des precipices qu'un controle de police :)

Lima - Pérou

mimi et regis

30-05-2008

30 mai 2008 : dernieres nouvelles du monde

Une belle annee qui s'acheve.

Une annee de decouvertes, de rencontres, de culture, de surprises, de bonheurs et d'emotion, parfois de doutes, de tristesses, d'angoisses et au milieu de tout ca quand meme pas mal de prises de tete :P. En tout cas cette annee aura ete intense et vivante. Nous avons plonge tout entier dans nos reves et dans la realite.

La terre est precieuse, precieuse pour sa diversite, sa beaute et sa laideur, ses hommes qui la peuplent les pieds sur terre ou la tete en bas et qui la font vibrer de mille couleurs ou de mille feux.

Nos yeux se sont ouverts sur un monde que nous ne connaissions qu'a travers le trou deforme de la serrure mediatique. La realite est toute autre, parfois plus dure, parfois plus belle mais toujours plus reelle et plus emouvante.

Et meme si le temps ne pourra jamais s'arreter de filer, il est toujours possible d'en attraper quelques instants ephemeres et magiques ; ces petites choses qui auront rythme notre voyage.

Les ptits restos aux chaises de skaï rouge troue au megot de cigarette, les villes qui vivent et fourmillent jour et nuit, les enfants qui courent partout, les chiens qui t'emmerdent jamais (sauf en Mongolie ou mieux vaut savoir courir), les chameaux branleurs, les vaches qui t'attendent au tournant, les moustiques qui t'attendent en dormant, les sangsues qui t'attendent en marchant et les tigres qui... ah non pas les tigres :P, les cerfs-volants, les femmes en sari dans les rues de Kathmandu, les gens gentils qui te racontent leur vie, ceux qui te sourient et qui t'offrent sans limite a boire et a manger alors que t'es passe a table 1h avant, les infatigables curieux au regard qui te colle aux basques, les rabatteurs et les cons qui essayent de t'arnaquer (c'est souvent les memes), ceux qui crient a la portiere des micro bus des destinations que tu ne comprends pas, les petits vendeurs de fritures en tout genre au coin des rues, les Jean-Pierre en voyage, les Pierre et Veronique et leurs sandwiches jambon fromage qui gonflent en bouche, Akari en kimono de mariage, les groupes d'allemands en trek, les relous qui font pas leur vaisselle, les "where are you from?", les excursions en groupe dont on se serait passe, la Nouvelle Star dans toutes les langues, Pekin Express en tournage, Noel et son sapin de 10cm, la saint Valentin sous la tente et nos 30 ans sur les routes, les goûts et les odeurs, les queques (cakes) peut-etre aux oeufs pourris mais tellement bons, les salteñas et les aperos Kohlberg de bolivie, les banana pancakes d'Asie, les steaks argentins de 500g, le fameux poulet riz patate (sous toutes ses formes et y en a 4000 par endroit. Y a meme la fete de la patate !) que tu peux plus voir en peinture au bout de 6 mois, les abats de moutons crus, les incontournables et recurants pitimoujaunes que tu soignes au coca, les wc collectifs, les routes pourries qui finissent de te balancer les intestins dans tous les sens et sur lesquelles tu te retrouves a 30 au lieu de 15 dans un truc rikiki qui avance meme pas droit qui tombe en panne au milieu de nulle part et qui se repare avec un manche de pioche et un vieux chewing-gum a la mac giver, les voyages en bus de 20h et les nuits plies en 2 sur les fauteuils en moquette pas inclinables, les trains indiens aux couchettes en plastique bleu et a la ventilation qui te file des rhumes, les tuk-tuks, les gros camions sur les petites routes en terre, les autoblocages sur les departementales a 7 voies (toutes dans le meme sens), les passages pietons ou tu froles la mort, les marches a pied qui font souvent raler au debut et qu'on ne veut plus arreter a la fin, les sacs a dos faits defaits refaits plus d'une centaine de fois, les 150 et plus chambres d'hotel, les douches froides sans pression dans une salle de bain sans lumiere, les decalages horaires d'1/4 d'heure a 1 jour, les guides de voyage jamais mis a jour, la trace des langues entre les orteils (non non c'est pas la crasse, quoique...), le nombre de jours d'exposition au soleil (vous allez rire, a Lima il fait gris on est en train de tout perdre), le ciel etoile de la terrasse d'Upper Pisang quelque part dans



l'Himalaya, et puis la tranquillité à 2000 km des soucis de la vie quotidienne, des plannings, de la montre, de l'administration...*

Pour nous le retour c'est demain pendant que d'autres sont en train de préparer leur sac. Les voyageurs tournent, la Terre aussi.

C'est toujours difficile de passer à autre chose, de devoir arrêter une si belle aventure mais le plaisir de vous revoir viendra bientôt nous combler de joie.

*... ah, et les cyber-café et nos heures passées devant internet et notre site. Merci à vous tous qui nous avez suivis plus ou moins assidument (sisi on a les noms ;)) !

mimi et regis